

des fêtes comme celle-ci, qui se reproduisent dans tant de communautés, en sont la meilleure preuve. M. Maréchal indique ensuite aux pauvres avec quels sentiments ils doivent supporter leur pauvreté pour qu'elle leur fasse gagner les richesses éternelles du ciel.

M. le vicaire général fit alors la bénédiction des tables et les laïques se firent un bonheur de servir les pauvres.

La salle du cabinet de lecture était très bien décorée ; sur la scène se trouvait une énorme pyramide où étaient placés les paquets à distribuer. Dans le fond de la salle, on lisait l'inscription suivante : *Seigneur, daignez accorder à tous ceux qui nous ont fait du bien la vie éternelle en votre nom.*

Les effets distribués au pauvre représentent une somme de onze cents piastres. Ce chiffre est assez éloquent par lui-même ; il prouve, mieux que toute parole, l'excellence de l'œuvre à laquelle a voué sa vie, le digne abbé Picard, avec l'infatigable concours des Petites Servantes des pauvres.

Le salut annuel des associés de l'œuvre des Tabernacles aura lieu le 29 janvier à trois heures P. M., dans l'église de Notre-Dame de Pitié.

Cette cérémonie sera précédée du sermon et présidée par Sa Grandeur Mgr de Montréal. Tous les amis sont invités à y assister. La quête sera faite au profit de l'Œuvre.

---

### **Les Sœurs de charité et l'hôpital français de New-York.**

---

L'hôpital français de New-York était depuis quatre ans confié à des gardes-malades laïques ; les administrateurs de cet hôpital viennent de décider de donner le soin de leurs malades à des Sœurs de charité ; cette décision a été prise pour remédier aux graves inconvénients que l'extrait suivant du rapport de M. Chs. Renaud fait connaître :

“ La cause de l'imperfection de notre service d'infirmiers et d'infirmières est dans l'absence de dévouement du personnel que nous pouvons trouver, dans son mobile purement mercenaire son manque de vocation et d'instruction spéciale, son instabilité, son indiscipline—et souvent pire. Sans doute, la modestie des salaires que nous pouvons offrir nous empêche de recruter dans une classe d'élite mais nos moyens fussent-ils plus forts, nous ne trouverions toujours ces aides nécessaires que parmi des personnes n'ayant pas mieux à faire pour le moment et toujours disposées à abandonner une tâche acceptée et remplie comme un pis aller.

“ Le remède, Messieurs, consiste à confier le soin de nos malades à des personnes qui ont voué leur vie entière à une mission, qui se sacrifient par conviction et non pour de l'argent, qui sont rompues à leurs difficiles fonctions, soumises à une discipline sévère, fidèles à la tâche qu'elles se sont elles-mêmes imposée, contentes du peu nécessaire à leur modeste entretien, et qui, tout en